

# RESISTANCE VAR

ISSN 1244-068X

## ◇◇◇◇◇◇◇◇ LES CÉRÉMONIES DU 2 JANVIER À SIGNES ◇◇◇◇◇◇◇◇

Le 2 janvier 2006, ceux qui n'ont pas oublié se sont retrouvés à Signes, près de la ferme de la Limatte, où, voici 62 ans, des maquisards furent odieusement massacrés par des militaires allemands.

Après la cérémonie sur le plateau battu des vents, autour de la stèle, les participants ont fleuri le monument, près de la coopérative agricole, les tombes du cimetière, et, en défilé, se sont rendus dans la salle des conférences.

C'est là que le président du comité départemental de l'ANACR, René Nesle, a prononcé un discours très applaudi par l'assistance et par les nombreuses personnalités. Voici, pratiquement "in extenso", le texte de ce discours.

- Monsieur le Maire de Signes
- Monsieur le Préfet
- Monsieur le Délégué Militaire Départemental
- Mesdames et Messieurs les Députés et Sénateurs
- Mesdames et Messieurs les Maires
- Mesdames et Messieurs les Présidents d'associations d'Anciens Combattants et Résistants
- Mesdames et Messieurs les Porte-Drapeau
- Chers Camarades Résistants
- Chers Amis

En ouvrant cette séance nous aurons une pensée particulière pour les camarades du département disparus tout au long de cette année 2005, et pour tous ceux qui sont atteints par la fatigue et la maladie.

### ***2 Janvier 2006 : COMMEMORATION DU MASSACRE DE LA LIMATE***

#### ***Texte de l'intervention du Président de l'ANACR du Var M. René NESLE***

*Chers amis cette année encore, soyez remerciés de votre fidélité à cette commémoration du Massacre des résistants de la Limate, le 2 janvier 1944.*

*Voici 62 ans, un dimanche, 10 maquisards et Ambroise Honorat, le courageux berger de Signes, ont été abattus à la Limate.*

*Les jeunes du Camp Marat étaient des Vétérans de la Résistance armée. Fondateurs pour la plupart du Camp Faïta en février 1943, ils comptaient une multitude d'actions face aux troupes d'occupation et à leurs auxiliaires Français. C'était pratiquement une école de cadres, et ce fut pour les FTPF une perte très sévère.*

*À l'appel de leurs noms nous joignons toujours ceux de Lucien HEMON, leur camarade, et de SANSONETTI et BASSET, disparus tous trois dans l'abjection des camps de la mort, parce qu'ils avaient commis le crime de donner une sépulture décente aux maquisards massacrés avec férocité.*

*Au souvenir des 14 de Limate, associons celui des 8 jeunes gens de Siou Blanc arrêtés sans armes, fusillés le*

*17 juin à la Rouvière, des deux autres à Méounes le 20 juin, le souvenir des 29 patriotes assassinés au 1er Charnier le 18 janvier et enfin, nous disons enfin parce que le chiffre est énorme, des 9 du 2ème Charnier, le 12 août, après d'horribles tortures.*

*Une élite française et internationale, depuis les Italiens tombés à la Limatte le 2 janvier jusqu'à l'Américain Muthular d'Errecalde le 12 août.*

*Et nous devons aussi nous souvenir de la population de Signes qui a fait preuve de courage et de dignité ; en effet, les enquêteurs n'ont jamais pu obtenir d'elle aucun renseignement. Nous la remercions au nom des suppliciés de Signes. Cela se passait il y a 62 ans.*

*Depuis nous nous sommes rencontrés dans notre fidélité réciproque et vous nous avez écoutés avec attention.*

*Nous avons en commun notre diversité et le respect de nos différences, c'est cela la démocratie, et nous avons en commun l'amour de la France et de la République ; pour nous, la Résistance nous a confortés en cela.*

*La France et la République c'est la même chose.*

*Cependant comme nous le faisons annuellement nous nous devons de vous faire part de la réflexion des résistants et de leurs associations et pour ce qui nous concerne de l'ANACR et des amis de l'ANACR. Soixante-deux ans après la libération, dans un monde en mouvement, nous voyons pour ce qui nous concerne avec émotion et fierté, se dessiner le succès des années de travail mené pour faire connaître, respecter, enseigner et prolonger la Résistance : les cérémonies, les évocations de presse, de télévision et de radio ont été marquées par un souci de vérité auquel nous étions peu habitués. Voir par exemple sur les lieux mêmes du débarquement de grands portraits de Jean Moulin, de Berthy Albrecht, de Brossolette, de Danielle Casanova, de Fabien, de Passy et d'autres héros encore de la Résistance et du Général de Gaulle était le résultat de 60 ans de luttes, de publications, de débats, d'expositions, de conférences, traquant les faussaires, les ignorants, les pétainistes mal camouflés. La honte abattue sur la nation de l'élection présidentielle qui porta au stade final une faction négationniste a fait se réveiller les consciences et placer au premier plan du souvenir les grands symboles de la mémoire authentique, de la délivrance tragiquement obtenue.*

*Alors ce n'est pas le moment de s'assoupir.*

*Les survivants de la Résistance et leurs amis ne s'apprêtent pas à le faire. Leur engagement n'était pas «pour la durée de la guerre». Il était pour la vie entière et pour la paix dans le monde.*

*2005 a été l'année du soixantième anniversaire de la victoire sur le nazisme et de la capitulation sans conditions des armées hitlériennes le 8 mai 1945 bientôt suivie de celle du Japon, en un mot la victoire de la civilisation sur la barbarie.*

*Dans le droit fil de tous ces événements, le 26 juin 1945 un espoir nouveau se lève sur le monde puisque les représentants de 51 pays se rencontrent à San Francisco pour élaborer la charte des Nations Unies, signée solennellement à cette date, qui fut le prélude à la naissance de l'Organisation des Nations Unies le 24 octobre 1945.*

*Après 62 ans d'existence au cours desquelles le nombre des états membres est passé de 51 à 191 et à l'heure où la mondialisation transforme notre planète, il nous faut agir pour que, loin d'être une force qui opprime les plus pauvres, elle devienne un instrument qui les aide à sortir de leur détresse.*

*Pour notre part à l'ANACR notre Congrès National s'est félicité que la France ait refusé de patauger dans le mélange de sable, de fanatisme, de pétrole et de sang que constitue l'IRAK, soulignant que c'est à L'ONU de conquérir son autorité par l'UNION, de décider et d'appliquer, et pas à une seule puissance : elle a été créée pour cela, sinon c'est l'anarchie au plan national et l'anarchie au plan international.*

*C'est la guerre, y compris, on le voit, par le terrorisme de collectivités qui ne sont souvent même plus des états mais des factions trahissant des idéaux religieux ou politiques, certaines armées régulières imitant leur barbarie. Comme l'a écrit Romain GARY : « Il est difficile de faire la paix, mais c'est elle que nous voulons et sa recherche passionnée des coopérations entre peuples aimant leur patrie mais ne haïssant pas les autres », et notre Secrétaire Général Charles FOURNIER BOCQUET de dire «Alors battons-nous pour l'ONU, ne la laissons pas devenir une nouvelle Société des Nations»...*

*Voilà donc un rapide bilan, sinon tour d'horizon et aussi une perspective qui est déjà largement celle de notre association et des associations amies de la Résistance et de la déportation.*

*Notre comité départemental et les 16 comités locaux qui le composent rassemblant plus de 750 anciens combattants et amis de l'ANACR, coordonneront comme tous les ans les commémorations dans les principales localités du département ; ils assureront pour un grand nombre les témoignages dans les collèges, les lycées et les écoles auprès des élèves en relation avec les enseignants et en collaboration avec l'Inspection Académique pour ce qui concerne le concours annuel de la Résistance et de la déportation dont la remise des prix aura lieu comme chaque année le 8 mai à la Préfecture.*



premiers convois français dans une conférence prononcée au camp, à la libération :

« Nous voyons des Français habillés dans des chiffons rayés de couleur. Nous les voyons tomber sous le poids de leur brouette, se relever, retomber, mouillés sous des averses d'eau, étendus par terre, leurs yeux pleins de frayeur devant cette volonté de les liquider en quelques jours d'une façon « normale », et rien que par le travail. Nous voyons leurs plaies purulentes, les vers dans leur chair vivante et les cercueils qui les portent vers le crématoire. Nous entendons les mitraillettes qui ont tué ceux qui opposaient une résistance physique trop forte, poussés du haut d'un talus par les coups de pieds d'un kapo bestial.

« Nous voyons ces Russes, menottes aux mains, avant-bras gonflés, ensanglantés, se promener devant leurs baraques des jours et des nuits avant de donner leur vie, suspendus à la corde aux poutres du crématoire.

« Ici à gauche une cinquantaine de jeunes femmes et filles ont été enfermées derrière une seconde clôture de fil de fer barbelé. Un soir elles sont parties vers la chambre à gaz du Struthof, mourir pour la « science allemande », pour les recherches des docteurs prussiens de la « Reichs-Universität » de Strasbourg. Nous entendons aussi les notes joyeuses de l'orchestre jouant à côté du crématoire où passaient les cercueils des morts de la journée. Je vois le même commandant Krammer là-haut sur la plateforme avec ses acolytes SS à côté de la potence devant le corps en convulsions d'un malheureux pendu, je vois l'ignoble figure grimaçante qui hurle, froidement, avec un mépris sans pareil.

« Spectacle grandiose, la neige recouvre tout : et tout ce blanc est éclairé violemment dans la nuit noire par de puissants projecteurs qui font pâlir la clarté de la lune.

« Spectacle grandiose, quand on embrasse l'ensemble, mais contraste tragique entre cette beauté et l'atmosphère de folie où nous devons vivre désormais, et qui fut telle que, une nuit, trois de nos camarades se pendirent ».

- Récit du Dr Ragot (« Nuit et Brouillard ») (2)

« Sommes-nous encore des hommes ?

« Nous marquons mutuellement nos habits de peinture rouge caractéristique des NN, détenus de catégorie III, la peinture jaune catégorie II

« Cette marque était faite ainsi : une bande sur la couture du pantalon du haut en bas un N sur chaque cuisse, devant ; sur la veste une bande horizontale sur la manche, au-dessus du coude ; une croix rouge sur le calot ; une croix rouge dans le dos avec un N de chaque côté. Nous sommes des choses étiquetées, numérotées : première déchéance. »

Témoignage du Dr Ragot, décédé en septembre 1954 à 44 ans des suites de sa déportation :

« Au mois d'août 44 le camp a été déclaré zone de guerre. Nous avions espoir d'être libérés avant la fin de l'année, on parlait d'évacuation du camp,

puis on disait de nouveau qu'elle n'aurait pas lieu. Ce qui nous frappait c'était de voir arriver en hâte des convois de détenus des prisons d'Epinal, de Nancy, de Belfort, de Rennes même. Les derniers arrivants nous mettaient au courant de la situation militaire. Les SS étaient nerveux, de mauvaise humeur à la fin août nous étions 7000. La vie n'était plus possible. Tenir, tenir. Enfin le 31 août on nous a évacués sur Dachau. De Dachau je suis parti au camp d'Allach près de Munich puis quelques semaines plus tard retour sur Dachau et nous avons été libérés le 29 avril 1945 par la 7<sup>ème</sup> armée américaine » (André Spitz).

- Le camp de Natzwiller-Struthof, site historique désormais protégé, devient aujourd'hui le haut lieu de la déportation, commun à tous les anciens concentrationnaires. Les passants, comme les pèlerins, pourront découvrir le sommet des Vosges, au cœur de l'Alsace, au-dessus de la Vallée de la Bruche, un peu plus haut que l'auberge du Struthof, autrefois station d'hiver. Ceux qui admireront la beauté naturelle de ce sommet ne pourront croire que cette montagne est maudite parce qu'elle a abrité l'enfer des hommes libres. Pourtant c'est là, dans ce décor aux caprices des heures et des saisons, que s'est joué un des actes de la tragédie de la Déportation. Seule, la nature, comme suprême consolation a permis aux mourants l'ultime vision d'une éternelle grandeur. Dans ce décor majestueux s'élève le Monument que la reconnaissance de la Nation aura permis de construire. Dédié à tous les déportés, il perpétue leur mémoire et, avec elle, leur héroïsme et leur martyre.

« Grâce à la solidarité nationale, les restes des disparus ont été rapatriés et reposent dans la nécropole construite sur les lieux du crime. Le mémorial est le symbole de la flamme du crématoire qui unissait les victimes dans le même sacrifice, mais aussi cette magnifique spirale montant vers l'infini rappelle l'éternelle espérance qui fut dans le cœur des déportés.

Hier l'héroïsme militaire des anciens de Verdun était consacré à Douaumont, aujourd'hui c'est dans l'altière sérénité de cette merveilleuse montagne hantée par les ombres des disparus, des pendus, des fusillés, que nos enfants viendront se recueillir et honorer l'héroïsme civique des résistants qui ont souffert et qui sont morts pour que l'amour de la liberté soit et demeure la loi des hommes ». (Dr Léon Boutbien, déporté au Struthof).

Préface du général de Lattre de Tassigny au livre écrit par Aimé Spitz prisonnier de Struthof.

« Je me souviens de cette cérémonie dans le décor austère des Vosges, en cette journée d'hiver, là-bas, le camp sinistre, désormais inoffensif, mais d'où émanait une sorte d'angoisse, d'inquiétude maléfique, comme du cadavre d'une bête monstrueuse ; là, des visages graves de soldats et de paysans où coulaient des larmes silencieuses. Pas de haine dans les regards, mais une dureté

sereine et résolue...».

Le Struthof n'est plus aujourd'hui qu'un témoin. Il est classé monument historique. Le chenil est vide, vide aussi la chambre à gaz. Le four crématoire est éteint. Mais il ne faut pas que s'éteigne le souvenir de telles horreurs : les humiliations, les tortures, les exécutions, les expériences, les pendaisons en guise de cérémonie dérisoire aux fêtes : Noël, Pentecôte, Pâques, jours fériés »...

Natzwiller fut un des camps d'extermination les plus terribles sous le contrôle suprême de Himmler et de Pohl.

Visite : tenue appropriée et le respect de la sérénité des lieux sont recommandés aux visiteurs (les animaux ne sont pas acceptés)

- 1) C'était un site dont le granit était particulièrement recherché par les Allemands pour leurs constructions urbaines.
- 2) N. N. : Initiales des mots allemands Nacht und Nebel, « Nuit et Brouillard ».

#### QUELQUES PRÉCISIONS

Musulmans du KZ (Pantin de « branches d'os » squelette ambulants.

Résistants Français la plus sévère (NN) Nuit et Brouillard (Durch Nacht und Nebel)

(Un pou, un mort)

Revier : Infirmerie (antichambre du crématoire Lapins, Polonaises qui servirent de cobayes pour « l'amélioration de la race », castration, stérilisation expériences et résistance aux gaz moutarde)

Triangle rouge (F) Français

Individus les plus cruels, la plupart des Allemands à triangles verts ou noirs avec droit de vie ou de mort sur leurs camarades (kapos)

(Prisonniers classés par catégories)

Rouge : Politiques

Rose : Homosexuels

Vert : Droit commun

Violet : Adeptes sectes religieuses

Noire : Tziganes et réfractaires au travail obligatoire

Etoile jaune : Juifs

Réseau Alliance : 107 membres, réseau de Résistance et 33 du groupe G.M.A. (Vosges-Alsace)

La visite est libre, dure environ 1 heure. Les visites ne sont pas commentées. S'ils le souhaitent, les visiteurs peuvent retirer un memento explicatif auprès des gardiens du camp.

ooo

## «ÉCLATS DE VIE» ÉVOCATION DE LA RÉSISTANCE DANS UN VILLAGE DE LA DRÔME

Samedi 11 février, la chaîne de télévision FR3 Méditerranée a présenté un film documentaire de 52 minutes réalisé par Thierry MICHEL et intitulé « Éclats de vie ».

Ce film a été tourné dans le village de Séderon, dans le département de la Drôme, au pied du mont Ventoux. Il a pour sujet (je cite) « les événements qui ont bouleversé la vie de ses habitants pendant la seconde guerre mondiale ».

À cette époque, la grand'mère de Thierry MICHEL, qui exploitait dans le village un petit commerce, tenait un « journal », simple cahier d'écolier, dans lequel elle notait tout ce qui se passait autour d'elle, d'une belle écriture bien appliquée, et dans un style d'une étonnante limpidité. Un jour, Thierry Michel trouva ce cahier, et il put y lire le récit des événements qui avaient ensanglanté le village, bien des années auparavant. Il eut l'idée d'en faire un film, qu'il intitula « Éclats de vie ».

En quelques images, Michel montre le village lui-même : son site

d'abord, verdoyant, un peu sauvage ; ses maisons ensuite, savamment construites et disposées selon un plan rigoureux, d'une grande perfection esthétique ; l'une de ces maisons enfin : le café du village où des hommes disputent une partie de cartes (gros plan sur des mains calleuses de paysans).

La parole est ensuite donnée aux témoins, parmi lesquels un Ami de la Résistance, André DASPRE. André, à l'époque où les Allemands envahirent le village (très précisément le 22 février 1944), était un adolescent de 15 à 16 ans. Il savait, comme tout le monde, qu'un maquis s'était installé non loin de Séderon. Ce maquis, en rapport avec les Résistants qui habitaient le village même, bénéficiait de la complicité de la population, qui tissait autour de lui un véritable cocon de silence protecteur. Pourtant, un jour, les occupants apprirent son existence. Et ce fut l'horreur.

D'un seul coup, ce 22 février 1944, André Daspre (et les autres) eurent la brutale révélation de ce qu'était la guerre. Près de la ferme Bernard, ils découvrirent 30 cadavres mutilés - certains très jeunes, d'autres étrangers, dont l'identification fut difficile. Les soldats allemands avaient fait aussi une autre victi-

me : le gendarme résistant Gamonet, fusillé sur place. Parmi les assassins, on reconnaissait des membres de la Gestapo et de la Milice venus de Cavaillon.

Les villageois procédèrent aux obsèques aussitôt après le départ des tueurs. Faute de fleurs - ce n'était pas la saison -, ils déposèrent du buis sur les corps.

Un an plus tard, pour le premier anniversaire du massacre, le beau poème d'Aragon, « la Rose et le Réséda » (« celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas... ») fut lu sur les tombes des martyrs.

Le film de Michel se termine par une magnifique image de Séderon nimbé par la rouge lumière du couchant.

Pour réaliser cette œuvre admirable, Thierry Michel a joué la carte de la sobriété. Le film n'en est que plus émouvant. La mémoire orale d'André Daspre et des autres témoins rejoint et complète la mémoire écrite de la grand'mère, sans laquelle, sans doute, ces « Éclats de vie » n'auraient jamais été filmés.

Pourtant, pour reprendre les termes d'un témoin, « après le 22 février 1944, à Séderon, ç'a été une autre vie... »

Maurice Oustrières

*PS : Nous croyons savoir qu'un DVD sera réalisé à partir du film*

# LA RESISTANCE

suite des notes de l'historien  
Jean-Marie Guillon,

## **LANDINI Arnolfo**

**dit Roger, Ollivier Roger (1914 - 1962) et Aristide (1891 - 1950)**

Né en Italie, résidant à Saint-Raphaël, naturalisé, ce bûcheron milite au PC ainsi que toute sa famille. Ancien secrétaire du rayon de la JC, il est expulsé pour propagande communiste auprès des réfugiés espagnols (avril 1939), mais obtient le sursis grâce au soutien de la population. Il demande à s'engager en septembre 1939, mais l'est en tant que " requis civil ". Après la défaite, il est emprisonné plusieurs semaines à Draguignan. Il est contacté par Giuliano Pajetta responsable du PC italien clandestin (1941-1942), puis renoue avec le PCF. Il est l'animateur du détachement FTP-MOI de Fréjus-Saint-Raphaël formé dans l'été 1942 (avec Oscar Marrucci, Jean Carrara, etc.) et participe activement à l'action immédiate. Arrêté par l'OVRA le 13 mai 1943 avec son père Aristide (lui aussi bûcheron et militant du PCI), torturé, il peut retrouver la liberté en septembre 1943 lors de la débâcle italienne. Il rejoint alors avec son père leur famille dans la Creuse, puis est muté dans les FTP-MOI de la région lyonnaise et milite au groupe Carmagnole qui se distingue dans l'action immédiate.

Il participe à la Libération de Lyon et sera homologué comme lieutenant. Son jeune frère Léon l'y a rejoint. Il est depuis 1977 président de l'Amicale du Bataillon Carmagnole-Liberté. Les deux soeurs de Roger, Lina et Mimi, ont été également d'actives résistantes.

## **LAROUTE Camille (1884-1945)**

Né dans l'Indre, ancien combattant de la 1ère Guerre mondiale, lieutenant en retraite, habitant Fayence, il est le chef local de l'AS et le chef cantonal des MUR en 1943. Il assure en particulier l'hébergement des réfractaires et participe aux parachutages d'armes dans le secteur. Arrêté par le SD de Nice le 21 juillet 1944, déporté, il meurt à Dachau en avril 1945.

En 1945, le conseil municipal de Fayence donne son nom à une rue.

## **LÈCRES**

### **Henri Richemont**

Agent technique de l'arsenal de Toulon, il participe précocement à la Résistance, prenant contact avec les divers réseaux qui se mettent en place à Toulon. Il diffuse Témoignage Chrétien que lui remet le professeur Henri Mandouze, puis le journal Franc-Tireur, mais c'est dans le mouvement Libération qu'il s'engage en 1942. Chef départemental adjoint du mouvement, chargé de l'action politique, il participe

aussi au réseau Gallia que le mouvement met en place au début 1943. Il quitte Toulon peu après.

## **LÉCUYER Jacques**

**Sapin, Perpendiculaire (1912 - 1999)**

Saint-cyrien, lieutenant puis capitaine d'infanterie coloniale, il est nommé instructeur à l'école de Saint-Cyr, repliée à Aix, après avoir été rapatrié de Syrie. Il prospecte d'éventuels terrains de parachutage en 1942, sans doute pour le compte du réseau Carte. Désigné en 1943 pour créer l'ORA en Provence (R2), il en reste le chef régional jusqu'à la Libération. A ce titre, il est désigné comme chef d'état-major au sein de la direction régionale FFI et prépare les plans de Libération pour la région. Obéissant aux ordres de son organisation à la suite du 6 juin 1944, il supervise la mobilisation dans les Basses-Alpes et dirige les opérations armées de l'ORA, en particulier dans la vallée de l'Ubaye. Cette position le met en conflit avec les directions MLN - FFI de la zone et de la région (Degliame, Juvénal, Rossi Levallois). C'est à la suite de ce différend qu'il est désigné comme chef départemental FFI des Alpes-Maritimes en août 1944. Il intervient au moment du débarquement du 15 août auprès du commandement américain pour qu'il fasse avancer ses soldats jusqu'à Nice le plus vite possible, sachant que la

# DANS LE VAR DE A à Z

voie était libre ou libérée.

Le capitaine Lécuyer a été l'un des principaux artisans de la libération de la Provence alpine. Il participe ensuite à la bataille des Alpes en 1944-1945 comme chef du groupe n°1 du Groupement Alpin Sud, puis comme adjoint du colonel Lelaquet, commandant du 3e RIA. Il terminera sa carrière comme général de division.

Il était membre du comité d'honneur de l'ANACR

Oeuvre et bibliographie : Il a réuni divers témoignages sur l'ORA en R2 dans Sapin et quelques autres, Méfiez-vous du toreador, Toulon, AGPM, ... Pour des renseignements complémentaires, sur les Basses-Alpes, voir Jean Garcin, op. cit. et, sur le différend de juin - août 1944, Henri Noguères, Histoire de la Résistance en France, Paris, Robert Laffont, tome 5, 1981.

## **LÉGER Roger**

**Leray, Yverdon, Mathurin**

Né vers 1911, ingénieur de l'arsenal de Toulon, il est chef adjoint de Libération en 1942-43 sous les ordres de Verviers. Il échappe de peu à l'arrestation par le SD de Marseille dans le cadre de l'affaire Flora, le 11 mai 1943, en se rendant chez Verviers. Sa famille est arrêtée. Il part à Lyon et participe au réseau Gallia comme chef du secrétariat de Gorse Franklin, chef du réseau. Il ne parvient pas à faire libérer Verviers emprisonné à Compiègne.

Il réorganise la région du Languedoc-Roussillon pour Gallia, puis celle du Sud-Ouest. Il est arrêté peu avant la Libération.

## **LEGUERN**

**Georges Raimu**

Chef du Groupe franc des MUR à Toulon en 1943, il agit sous les ordres du chef régional Gonard Morlot. Il participe avec ses hommes à l'action immédiate dans l'ensemble de la région comprise entre Nice et Marseille. Il passe au Groupe franc Fer après la dispersion de Raimu en décembre 1943.

## **LEIBOVICI Raymond Maxime (1906-1982)**

Chirurgien parisien réputé, d'origine roumaine, naturalisé, officier de réserve, il vient à diverses reprises à Saint-Tropez après sa démobilisation. Il y réside par intermittence en 1940-1941 et joue un rôle d'intermédiaire dans les contacts qui se nouent entre la direction du Parti communiste de zone Sud et les services secrets britanniques en 1942 sur la côte. C'est lui qui réceptionne le délégué de zone Jacquot. Il est en relation avec les responsables du réseau Interallié/F2, notamment Sliwinski qu'il rencontre à Nice. Il milite surtout à Paris et ne vient plus à Saint-Tropez après l'occupation de la zone Sud, semble-t-il. Il est sur le plan national le créateur et le responsable du FN médecine. Il est mem-

bre, à ce titre, du Comité d'action contre la déportation (CAD) à Paris en 1943.

## **LELAQUET Verny (vers 1894 - ?)**

Lieutenant-colonel à Hyères, il est chargé de créer l'ORA dans le Var en 1943 par le capitaine Lécuyer, chef régional, sur les indications du colonel Zeller. Il participe d'abord à l'évacuation de cadres militaires vers l'Afrique du Nord et cherche lui-même à partir. Chef départemental de l'ORA jusqu'à la Libération, il prépare le plan de libération du département. Ce plan sera mis en oeuvre par les cadres de son mouvement qui contrôlent la résistance militaire d'une grande partie du Var (Gouzy, Silvani, Ducret, etc.).

Chef départemental FFI à partir du 23 août 1944, il commande le 3e RIA en avril 1945 dans les Alpes-Maritimes et participe là aux derniers combats de la frontière des Alpes. Il terminera sa carrière avec le grade de général.

(A suivre)

\*\*\*\*

# *Les Devils*

COMITÉ DE FRÉJUS SAINT-RAPHAËL

## **ADIEU À ANGELO**

Le 11 janvier 2006 André Bresson président ami a représenté la section de Fréjus St Raphaël, ainsi que le comité départemental aux obsèques d'Angelo BALDISSERA vérificateur des comptes de la section, décédé dans sa 88ième année.

Angelo dit «Rabot», dit « Gino » dans la résistance après son évvasion d'Allemagne, dès son arrivée à Lavaur, s'est occupé de constituer un groupement de combat en décembre 1942 avec 12 hommes sous ses ordres.

Il s'intégrera dans le groupement local de résistance et prendra une part active à l'organisation de la résistance dans la région de Toulouse :

- par la formation et l'instruction de groupes de combat
- par la diffusion de journaux et d'informations clandestines
- par la constitution de dépôts de matériel et d'armes
- par l'hébergement de résistants
- par sa participation à de nombreuses actions, missions de liaisons, d'informations, de parachutages.

À partir du 1er juin 1944 impatient de jouer un rôle actif il est rattaché au commandant Vigneron et recrute des agents de liaison.

Le chef du service régional des liaisons Charles Bormand dit « Bouteville » dans la résistance dira d'Angelo :

«Au cours de missions à mes côtés, Angelo a su démontrer son courage et son sang-froid en des circonstances difficiles et dangereuses. »

Pendant plusieurs années, Angelo ira dans les lycées et collèges raconter aux jeunes générations « la résistance ». Il offrira à plusieurs mairies et lycées des bustes de Jean Moulin qu'il fabriquait lui-même.

Son aide constante, ses conseils ont été pour les Amis de la Résistance de la section un grand soutien.

Angelo était une des flammes de la Résistance.

Angelo était titulaire de :

La médaille des évadés

La médaille coloniale

Il était Chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 03.05.1963

Croix du Combattant Volontaire de la Résistance

Croix du Combattant Volontaire 39/45

Croix du Combattant Volontaire d'Indochine

À son épouse, ses enfants, petits-enfants, arrière petits-enfants, sa famille, ses amis, nous présentons nos plus sincères condoléances au nom du comité départemental et de la section Fréjus St Raphaël.

Adieu, ami, dont l'amitié et le soutien nous étaient si précieux pour la mémoire de la «Résistance».

A. BRESSON

ooo

# LA RÉSISTANCE EN MILIEU RURAL VUE PAR JEAN-MARIE GUILLON

« Quand on regarde la liste officielle des Combattants Volontaires de la Résistance, on constate qu'elle comporte très peu de paysans », dit l'historien Jean-Marie Guillon. À la demande de l'ANACR, il est venu à Toulon, dans une salle du lycée Peiresc, parler du sujet proposé par le Concours National de la Résistance et de la Déportation, « la Résistance en milieu rural », à des élèves de 3<sup>ème</sup> et de terminale désireux de participer audit concours. Tout comme beaucoup de femmes, les agriculteurs, en effet, dans leur majorité, ne pensaient pas qu'ils avaient fait de la Résistance : aider les maquisards, cacher des Juifs pourchassés, nourrir des clandestins, tout cela, dans leur esprit, se confondait avec leur tâche de tous les jours. Aussi, la Libération venue, beaucoup d'entre eux, par excès de modestie, ne songèrent même pas à demander leur carte C.V.R. Au début, comme la grande majorité des Français, de toutes professions, les paysans avaient cru en Pétain. Mais, dès 1942, les yeux de la plupart s'étaient dessillés. Et les campagnes françaises n'avaient pas tardé à constituer des refuges pour les persécutés. Car il était devenu évident que Pétain et Hitler faisaient la même politique. La première activité des ruraux fut d'organiser pour les clandestins le passage des frontières. Puis, surtout après la création par les Allemands du service du travail obligatoire, les paysans prirent sur leurs maigres ressources alimentaires les vivres qui allaient permettre aux maquisards de ne pas mourir de faim. Les anciens Résistants présents dans la salle apportèrent leur témoignage à l'appui des propos tenus par Jean-Marie Guillon avec son respect bien connu pour la vérité historique, mais aussi le sens des nuances qui le caractérise. La séance se termina par une discussion générale, à laquelle participèrent les professeurs d'histoire venus assister à la conférence.

###

# UNE RUE DE ROQUEBRUNE PORTE LE NOM D'ALBERT SANTUCCI

*Le 15 Décembre 2005 le Maire de ROQUEBRUNE SUR ARGENS et son Conseil Municipal, de nombreuses Associations Patriotiques et leurs Porte-Drapeau, dont le Comité A.N.A.C.R. de Fréjus St Raphaël, le Comité Départemental de l'A.N.A.C.R. représenté par A. BRESSON, ont rejoint M. ALBERT SANTUCCI et sa famille sur la place qui portera désormais son nom.*

*M. SANTUCCI, né le 15.12.1912 à Saint Sauveur Sur Tinée se distinguera pendant la guerre tout d'abord en France, puis en Algérie, avant d'être parachuté en Haute-Savoie, où il prend une part importante à la Libération*

*Chef de bataillon du régiment de la Maurienne, faisant partie des F.T.P.F. il dirigera de nombreuses opérations de sabotages et embuscades sous le nom de guerre de « STANISLAS DUPLAN » .*

*Il quittera l'armée avec le grade de Lieutenant-colonel en Juillet 1945.*

*Il fut par ailleurs adjoint militaire auprès du préfet de Savoie ; cité à l'ordre de l'armée avec attribution de la Croix de Guerre étoile d'argent et palme, médaillé du Combattant volontaire de la Résistance, médaillé militaire, aux opérations militaires des deux Savoie.*

*M. SANTUCCI fait l'objet principal de six livres sur la Résistance en France.*

*C'est un grand Résistant, qui aujourd'hui a encore bon pied, bon oeil, qui a été honoré ce 15 DECEMBRE 2005.*

***Pour le Comité de FREJUS ST RAPHAEL***

***Jeannine BRESSON***

***Pupille de la Nation***

## ERRATUM

Dans notre numéro 59 de décembre 2005, une erreur s'est glissée dans le compte-rendu de Paul Raybaud de l'attaque du Camp Robert.

En page 2, dans le dernier paragraphe de la 2<sup>ème</sup> colonne, nous avons écrit : « **Et, dans la matinée du 23, nous apprenons...** »

Le texte original de Paul Raybaud était ainsi conçu :

« **Et, dans la matinée du 22, nous apprenons...** ».

Et, bien entendu, c'est cette date du 22 qui correspond à la vérité historique. Nous prions Paul Raybaud de bien vouloir excuser cette erreur, dont nous sommes seul responsable. Et nous demandons à nos lecteurs de faire, eux aussi, preuve d'indulgence.

M. O.

# L'HOMMAGE À JEAN RAMBAUD

*Le 4 mars, à l'espace Comedia du Mourillon (Toulon), hommage a été rendu à l'écrivain Jean Rimbaud, décédé à Toulon l'été dernier. De nombreuses personnalités du monde littéraire étaient à l'origine de cette cérémonie, en tous points conforme à l'esprit du défunt : simple, cordiale et talentueuse. Aussi reconnaissait-on dans la salle archicomble (je cite de mémoire) René Merle, Charles Galfré, Daniel Chanut, André Neyton, Christine Roux... sans oublier Hubert Falco, ancien ministre, maire de Toulon, qui avait accordé son patronage à cette manifestation.*

*Martine et Jean-Marie Guillon, historiens, avaient défini les liens étroits qui avaient attaché Rimbaud à la Résistance.*

*Nous ne pouvons - et c'est regrettable - rendre compte de cette séance par le menu. Disons seulement que Charles Galfré retraça la carrière journalistique - un moment toulonnaise - de Jean Rimbaud. René Merle et Christine Roux (tous deux membres de l'Association 1851) analysèrent plus particulièrement le roman « Frédéric Arnaud », où Rimbaud rappelle la*

*vie d'un de ses parents qui avait pris les armes, en 1851, pour défendre la République contre le coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte.*

*Moi, j'avais connu Jean Rimbaud peu de temps après mon arrivée à Toulon. Jean venait de publier « Adieu la Raille » et était venu en donner un exemplaire au Petit Varois, le journal de ses débuts.*

*J'étais arrivé à Toulon avec le zèle, mais aussi l'ignorance du néophyte. Je ne connaissais rien de cette ville. On peut dire que, grâce à « Adieu la Raille », Jean Rimbaud m'en donna les clés. Dans les dernières années de sa vie, Rimbaud connut la pire des disgrâces pour un écrivain : il devint aveugle. Mais, quoique connaissant l'inéluctabilité de son mal, il montra pour le combattre la même volonté désespérée qui, déjà, en 1970, avait fait marcher son héros John Bryant. Un de ses pairs, voici longtemps déjà, avait écrit : « Jean Rimbaud, romancier de grand talent ? Oui, on le sait. Mais aussi poète : ça se sait moins, et c'est dommage. »*

*On n'oubliera pas Jean Rimbaud.*

Maurice Oustrières

ooo

# L É G I T I M I T É

On a pu lire dans « France d'abord » de novembre et décembre 2005, dans le compte-rendu d'une récente réunion du conseil national de l'ANACR, les lignes suivantes : « Quelles qu'en soient les limites et les imperfections, personne ne contestera qu'il y a une vie démocratique dans notre pays. Mais... il serait illusoire de penser pouvoir réunir les partis politiques de gauche, du centre et de droite, ainsi que les syndicats, dans l'élaboration commune d'un programme recueillant l'approbation de tous ».

Ce texte de notre direction nationale répondait avec une parfaite netteté à certaines propositions tendant à « actualiser le programme du CNR », sans tenir compte des réalités concrètes de la France d'aujourd'hui. Depuis sa création, notre ANACR s'est toujours efforcée de réaliser dans ses rangs, et jusque dans sa direction, l'union de toute la Résistance, telle qu'avait su la créer Jean Moulin le 27 mai 1943. La liste des responsables nationaux successifs que publie « France d'abord » est significative à cet égard. Et notre journal national commente : « Si l'ANACR avait pris systématiquement des positions intervenant directement dans le débat politique et social, son unité aurait volé en éclats...

... « De fait, il n'y a aujourd'hui aucune instance légitime habilitée à actualiser le programme du CNR, ou à en écrire un nouveau ayant le même statut historique. »

Rappelons qu'en 1944, le CNR, dans le préambule de son programme unanimement approuvé par toutes les tendances de la Résistance, définissait le programme en question comme une série de propositions, qui, pour accéder à la légitimité, devaient recevoir l'approbation pleine et entière des élus du suffrage universel : dans un pays républicain, seule, la ratification par les instances élues assure la légitimité des décisions prises.

Dans la réalité, c'est bien dans ces conditions démocratiques que furent adoptées certaines des propositions contenues dans le programme du CNR.

Ceux qui sont tentés par l'aventure individuelle, et refusent de tenir compte des réalités concrètes et objectives d'aujourd'hui, devraient méditer cette pensée, émise voici bien longtemps déjà, mais toujours d'actualité, par un célèbre philosophe du 19<sup>e</sup> siècle : « Quelle naïveté enfantine que d'ériger sa propre impatience en argument théorique ! »

M.O.

° ° °

**RESISTANCE  
VAR**

“ RESISTANCE VAR ”  
trimestriel départemental de l'ANACR  
26, rue Jean Jaurès - 83000 TOULON  
Directeur de la publication :  
**LUCIEN MORRE**  
Imprimerie de l'ANACR  
Commission paritaire Numéro 3666-D 73 AC